



HAL
open science

Notice sur l'inscription de la stèle dite "Monument 26" de Quiriguá Izabal (Guatemala), maya classique, fin du Classique ancien (vers AD 495)

Jean-Michel Hoppan, Camille Noûs

► To cite this version:

Jean-Michel Hoppan, Camille Noûs. Notice sur l'inscription de la stèle dite "Monument 26" de Quiriguá Izabal (Guatemala), maya classique, fin du Classique ancien (vers AD 495). 2021. hal-04075034

HAL Id: hal-04075034

<https://cnrs.hal.science/hal-04075034v1>

Preprint submitted on 19 Apr 2023

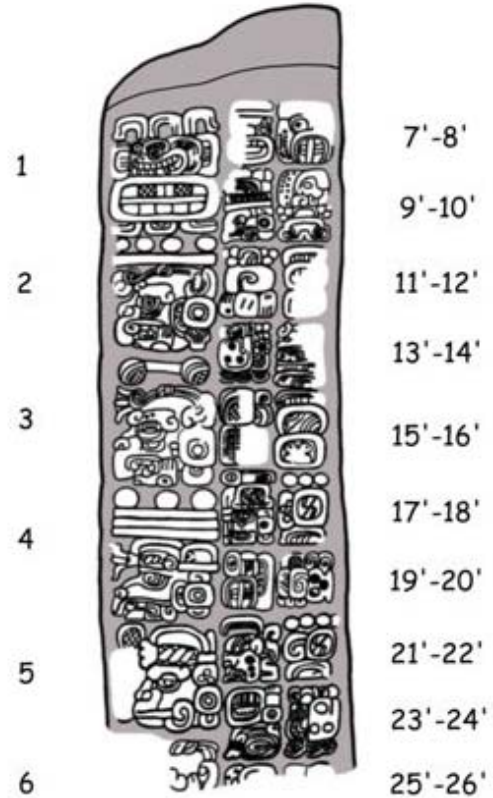
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Michel Hoppan,
INALCO/USPC, C.N.R.S. UMR 8202, I.R.D. UMR 135, SeDyL (Célia)

Camille Noûs, laboratoire Cogitamus

**Notice sur l'inscription de la stèle dite "Monument 26" de Quiriguá¹
Izabal (Guatemala), maya classique, fin du Classique ancien (vers AD 495)**



"Déroulé" de la face antérieure et des côtés, redessiné d'après Carl P. BEETZ dans Robert J. SHARER (1990: 74, Fig. 47a) et Matthew G. LOOPER (2003: 41, Fig. 1.6)

Face postérieure, redessiné d'après Carl P. BEETZ dans Berthold RIESE (1988: 71, Fig. 2) et Matthew G. Looper dans Linda SCHELE & Matthew G. LOOPER (1996: 109)²

¹ Mes chaleureux remerciements vont à Monsieur Alexandre Solcà (chercheur indépendant, Suisse et Russie), pour ses judicieuses remarques sur l'inscription.

² Voir également le dessin de Linda Schele sur <research.famsi.org/uploads/schele/hires/09/IMG0041.jpg>

Brisé en deux fragments au niveau de sa partie inférieure, le "Monument 26" est l'une des rares stèles de Quiriguá avec texte glyphique datant du Classique ancien³, la majorité des autres datant d'une courte période de la fin du Classique récent au VIII^e siècle. La cassure du monument est ancienne et, bien que découverte en contexte archéologique, cette stèle n'a pas exactement été mise au jour à son emplacement initial sur la plateforme désignée 3C-1 par les archéologues, éloignée de plusieurs centaines de mètres du groupe monumental qui à l'époque classique récente allait devenir le cœur de la cité.

Le décor sculpté en bas-relief à l'avant (et débordant largement sur les côtés) de ce monument de schiste figure, coiffé de l'imposante représentation d'une divinité aux traits de "dragon"⁴, un homme richement paré que permet d'identifier comme un dirigeant le fait qu'il est en train de porter dans ses bras la "barre cérémonielle"⁵, dans un style caractéristique de l'époque (en dépit de la posture frontale du personnage, alors que les personnages figurés sur la plupart des stèles mayas du Classique ancien l'étaient de profil). Nettement plus petit que le fragment supérieur, le fragment inférieur est considérablement abîmé (les détériorations subies par le monument ayant été particulièrement importantes autour de la cassure) mais ce qui en subsiste montre néanmoins que le souverain était représenté se tenant debout sur la tête d'une autre créature mythique aux traits de "dragon"⁶.

À l'arrière de la stèle est gravée une inscription dont, en raison de la cassure évoquée, sont plus ou moins conservés trente-huit glyphes : vingt-six sont visibles sur le fragment supérieur et douze sur le fragment inférieur. Les glyphes de la moitié droite de cette inscription sont disposés en colonne double, la hauteur de l'espace détruit autour de la cassure permettant d'estimer à quatre le nombre de lignes disparues et de supposer que cette colonne aurait compté trente-quatre glyphes répartis en dix-sept paires, tandis que ceux de la moitié gauche (au début) ne le sont ainsi que sur le fragment inférieur, ceux du fragment supérieur -en format quatre fois plus grand et au nombre de six- ne l'étant qu'en colonne simple. Cela rend l'estimation du nombre de glyphes originel dans la première moitié (et par conséquent aussi le nombre total de glyphes qui ont à l'origine composé cette inscription) plus hasardeuse a priori, le passage d'un arrangement en colonne simple à une colonne double s'étant produit à une hauteur indéterminée au niveau de la cassure.

D'un format ainsi quatre fois supérieur (approximativement) à celui des trente-deux glyphes qui constituent la plus grande partie du texte conservé sur le Monument 26 et occupant donc toute la largeur d'une double colonne et la hauteur de presque deux lignes, le premier glyphe

³ Le seul autre texte de cette époque à Quiriguá est en effet gravé sur le Monument 21, dit aussi Stèle U et daté de 9.2.5;0.0 10 Ahau 8 Pop (correspondant au 17 avril 480).

⁴ Il semblerait s'agir de la créature mythique personnifiant le "bol quadripartite", ustensile lié au rituel d'auto-sacrifice, ainsi que le corrobore la rangée de perles qui entoure le visage de l'homme coiffé par cette figure fantastique -attachée au front par une dent de requin- et qui renvoie au "dieu GI de la Triade de Palenque" (divinité primordiale associée au maïs ainsi qu'au héros Hun Ajaw, auxquels aimaient s'identifier les rois mayas de l'époque classique). Cette composition rappelle en effet beaucoup ce qui est gravé sur un certain nombre d'urnes à couvercles qui ont été produites au Classique ancien dans le nord-est du Petén (à Tikal ou ses alentours), découvertes dans des caches et associées à l'auto-sacrifice ; l'urne elle-même y est à l'effigie de GI et le couvercle à celle du "bol quadripartite" (voir dans HELLMUTH 1987: 64-67). On comparera également cette image à celle de la Stèle I de Copán ou "monument CPN18", plus tardive puisque datée du 9.12.3;14.0 5 Ahau 8 Uo (correspondant au 21 mars 676), mais représentant de façon fort comparable le 12^{ème} roi de la cité en train de porter un masque de GI et coiffé du "dragon au bol quadripartite".

⁵ Les mots pour « ciel » et « serpent » étant homophones ou presque dans la plupart des langues mayas, la "barre cérémonielle" apparaît (sous la forme d'un serpent bicéphale) comme une représentation symbolique du ciel. Cet ophidien fantastique est l'une des formes du "dragon céleste" qui dans le ciel nocturne représenterait plus particulièrement l'écliptique, c'est-à-dire l'axe (apparent depuis la terre) par lequel passent les astres en orbite autour du soleil. Ainsi, le roi maya qui porte cet insigne tient symboliquement le ciel dans ses bras.

⁶ Il s'agit peut-être du "dragon Witz", personnification des montagnes sur laquelle se tiennent dans le décor d'autres stèles les rois de Quiriguá, mais l'état avancé d'altération du relief empêche ici d'en être certain.

de cette inscription est le "Glyphe Introduteur à la Série Initiale", qui indique que ce qui suit immédiatement est une "série initiale dans le Compte Long" (afin de donner une date dans la chronologie mésoaméricaine absolue). Étrangement, le signe ophidien qui le caractérise, logogramme ordinaire du serpent, ne fait a priori pas partie de la liste des "patrons de mois" répertoriés par les mayanistes ; ce signe étant le céphalomorphe du syllabogramme équivalent à la lettre "b dans l'abécédaire de Diego de Landa" ou graphème de(s) « (quatre) chemin(s) », on pourra cependant proposer que la date en question allait pouvoir tomber durant le "mois" Cumku, dernière « vingtaine (de jours) » de l'année maya, mais (les mots pour « serpent » et « ciel » étant homophones en maya classique, soit *cha(a)n*) on pourra aussi émettre l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'un exemple exceptionnel de rébus pour le "mois" Tzec, le ciel alternant avec la terre en tant que "patron" de la cinquième « vingtaine » de l'année.

Glyphe 1



T : T0124:T0028(T0764):T0548:T0255

M : 32J:ZH1(AC6)(:32U)

tsi/TSIK-CHAN.WINIK(/K'AL)-HAB(/TUN-ma)

tsik-chan-winik(-)ha[(a)]b(/k'a(l)-tu[u]n/k'a(l)-tu'm)

De format semblable et placé donc juste au-dessous du premier glyphe, le suivant indique ainsi le nombre de *baktun* (unités de 400 années de compte ou "siècles vicésimaux") écoulés depuis le "jour zéro" de la chronologie maya le 12 août 3114 avant notre ère et ce nombre est ici de 9 (ainsi que c'est la plupart du temps le cas pour les dates de l'ère historique), signalant que la date n'était pas antérieure à 9.0.0;0.0 (correspondant au 10 décembre 435).

Glyphe 2



T : IX:T1033

M : 009:SB1

BOLON-PIH(AB/TUN)/PIK

bolon-pih(-a[(a)]b(/tu[u]n[tu'm]))/pik

Bien que (comme cela a d'abord été en usage, au début de l'époque classique), les céphalomorphes des unités supérieures à l'année de compte *tun* dans un "Compte Long" ne soient encore que peu différenciés, le glyphe suivant indique logiquement le nombre de *katun* (unités de 20 années de compte ou "décades vicésimales") écoulés depuis 9.0.0;0.0, et qui est de 2, signalant par conséquent que la date à laquelle on doit aboutir tombait à la fin du V^e siècle (entre 475 et 495).

Glyphe 3



T : II:T1033Var

M : 002:SB1

CHA'-WINIK.HAB(/K'AL.TUN)

cha'-winik(-)ha[(a)]b(/k'a(l)-tu[u]n[k'a(l)-tu'm]))

Bien que (comme cela était également fréquent à l'époque classique ancienne) le signe ordinaire T0548 / XH2 de l'année n'a pas encore été intégré à la tête T1031a/b / SS4 du "dragon Witz" ou "serpent nymphéacée" symbolisant les étendues d'eau terrestres afin de composer le céphalomorphe du *tun* T1031c/d / SS8, le quatrième glyphe indique, dans la même logique, le nombre d'années de compte (de 18 « vingtaines » soit 360 jours) écoulées depuis le 9.2.0;0.0. Cette quantité est en l'occurrence de 18, ce qui signale que la date à laquelle on doit aboutir est survenue alors que dix-huit années de compte, deux de leurs

vingtaines et neuf de leurs vingtaines de vingtaines -soit 3658 *tun-* s'étaient écoulés depuis le début de la chronologie (c'est-à-dire en 493 ou 494).

Glyphe 4



T : XVIII:T1031(a/b)

M : 018:SS4

WAXAKLAJUN-HAB(/TUN)

waxak(-)laju[']n-ha[a]b(/tu[u]n[/tu'm])

Tout comme dans la grande majorité des exemples connus de "séries initiales", le cinquième glyphe marquait ensuite le nombre de vingtaines de jours *uinal*, écoulées dans cette année en cours, mais -le milieu du monument et le haut de la partie inférieure (plus endommagée) étant atteints là- le chiffre qui indiquait ce nombre est trop abîmé pour être identifié.

Glyphe 5



T : !.T0741a

M : 000.AA7

?-**WINIK/WINAK/WINAL**

?-*winik/wina[a]k/winal*

Dernière indication directement liée au "Compte Long", le sixième glyphe était enfin celui qui marquait -en complément du nombre de *uinal*- le nombre de jours restant afin de préciser le nombre total de jours écoulés depuis le début de la chronologie jusqu'à la date à laquelle on doit aboutir mais -là encore plus que dans le cas précédent- le chiffre qui indiquait ce nombre est inidentifiable. Le signe de l'unité jour lui-même est extrêmement détérioré, bien que ce qui à droite semble rester de ce qui figure la lancette en obsidienne portée par les divinités simiesques de l'écriture sur l'oreille suggère qu'il s'agissait du céphalomorphe T0755 / AMK.

Glyphe 6



T : !.T0755

M : 000.AMK


?-**K'IN**

?-*k'i[h]n*

À la suite de cela, la cassure qui a gravement endommagé la stèle a donc fait disparaître le septième glyphe, qui logiquement aurait dû être celui du nom du jour auquel faisait parvenir le décompte de temps indiqué par les glyphes précédents, dans le cycle divinatoire de 260 jours. Cette date *tzolkin* étant ordinairement la plus importante, il paraît probable que son glyphe ait lui aussi été de grand format mais, le passage aux paires de glyphes de format quatre fois moindre s'étant produit à une hauteur indéterminée au niveau de la cassure, il reste impossible de raccorder avec certitude ce début d'inscription à ce qui suit sur le fragment inférieur, d'autant que ce qui subsiste de son premier glyphe est (pour les mêmes raisons évoquées au sujet du sixième glyphe) tout à fait inidentifiable aussi, bien que l'on puisse supposer d'après une évaluation approximative du nombre de glyphes disparus qu'il aura encore appartenu à la "série supplémentaire" de la série initiale. En effet, les dimensions de l'espace manquant permettent de conjecturer que, si le septième glyphe aura bien été comme les précédents de grand format, une seule ligne (consistant en une paire de glyphes de petit

format) aurait là disparu. Aussi, le premier glyphe du fragment inférieur pourrait-il avoir été le dixième de l'inscription du Monument 26⁷.

Glyphe 1'(/10)


 T : !
 M : 000
 ?
 ?

Mieux conservé, le glyphe situé juste à droite est composé d'un signe principal figurant la tête d'un jeune être humain dénué d'autre spécification⁸, suivi de la forme "affixe" du signe lunaire T0181 / ZU1. Bien que le signe céphalomorphe ne porte pas de marque de féminité, la présence du second signe évoque le glyphe onomastique de la jeune déesse lunaire dite "déesse I"⁹ et par conséquent -compte tenu de la partie de l'inscription dont il s'agit théoriquement- cela évoque également une des trois formes du "glyphe C" (celle des semestres placés sous le signe du jeune dieu de la lune) dans la section des "séries supplémentaires" qui renvoie aux cycles lunaires. Le plus probable est par conséquent que l'on ait ici le nom du dieu de la lune "U-Ahau" (en fait plus vraisemblablement *uh-winik/winaak*, l'« homme de la lune » qui apparaît comme l'aspect masculin de la "déesse I" et dont le signe principal de son nom est marqué -tout comme celui de son jumeau le jeune dieu du maïs Hun Ixiim- par le logogramme céphalomorphe PE8(e)) en dépit de ce que ne soient visibles là ni coefficient numéral ni logogramme du verbe *k'aal* T0713a / MR2.

Glyphe 2'(/11)



T : T1008Var.T0181
 M : PC4(/PE8Var).ZU1
 ('UH.)WINIK/WINAK-'UH/ja
 (uh-)winik/wina[a]k-uh

Le premier glyphe de la paire suivante, à gauche, est la forme dotée d'un chiffre 10 du "glyphe A" de la même section des séries supplémentaires, indiquant que la lunaison en cours (dont le numéro dans le semestre était en principe fourni par le "glyphe C") allait compter "vingt-dix" -c'est-à-dire trente- jours, ce qui confirme que cette partie de l'inscription appartient encore bien à la "série lunaire" de la série initiale introduite en haut de la colonne.

Glyphe 3'(/12)



T : T0683a:X
 M : ZU2:010
 WINIK/WINAK-LAJUN
 winik/wina[a]k-laju[']n

Juste à droite, le second glyphe de la paire est la sixième forme du "glyphe X", donnant le nom de cette lunaison et permettant de reconstruire le numéro du mois lunaire dans le "glyphe

⁷ Cela permet également d'évaluer à 49 le nombre total de glyphes qui auraient composé le texte de cette stèle, et donc à 11 celui des glyphes ayant totalement disparu.

⁸ A priori, ce signe apparaît ainsi comme le logogramme céphalomorphe de l'être humain, de valeur **WINIK/WINAK** « personne (humaine) », non précisément inventorié mais semblable -avec cependant l'œil plus ouvert- au signe "portrait" n° 1008 du catalogue de Thompson et auquel l'ajout d'un chiffre 1 sur la joue confère la valeur **XIB** « homme (/ être humain mâle) » (soit le graphème PC4 du catalogue de Macri).

⁹ On sait qu'un aspect masculin de cette divinité existait dans le panthéon maya classique. Ses représentations sont incomparablement plus rares que celles de son aspect féminin mais un bel exemple du Classique ancien en apparaît sur la "Conque Pearlman" (voir dans SCHELE & MILLER 1986: 308-309 et pl. 121).

C". Ce glyphe est en général intercalé entre le "glyphe C" et le "glyphe B" qui -en principe- précède le "glyphe A", montrant ainsi que la série lunaire de cette inscription ne répond pas à l'ordre orthodoxe de ses glyphes.

Glyphe 4'(/13)



T : Z1337/D0526b/T0526Var:T0561.T1017
M : YS1:XH3.SSJ
KAB-CHAN-TSUK
kab-chan-tsuk

De surcroît, la dernière paire de glyphes (juste au-dessous) de la moitié initiale de l'inscription (à gauche) est la section de la série supplémentaire indiquant la date dans le cycle novénal¹⁰, qui en principe précède la série lunaire juste après le nom du jour dans le *tzolkin*. Il s'agit en l'occurrence du dit "glyphe G9" (neuvième forme du "glyphe G"), c'est-à-dire celui du 9^{ème} "seigneur de la nuit".

Glyphe 5'(/14)



T : T0017/0018(T0544)+T1014aVar
M : ZUH(XQ3)+PT4
yi.K'IN.?
y-i[h]k'(-k')i[h]n(-?)

Dernier glyphe de la première des deux colonnes de l'inscription, ce qui se trouve à droite de cela est le "glyphe F" qui dans une série supplémentaire complète le "glyphe G" (pour indiquer la présence d'une date du cycle novénal). La série lunaire ayant été fournie antérieurement, ce glyphe indique aussi que s'achève là la série supplémentaire voire toute la série initiale, puisque la paire de glyphes [8-9](#) qui aurait donc disparu pourrait correspondre à la date *haab* et au "glyphe D" (qui devant le "glyphe C" indiquait le nombre de jours écoulés dans la lunaison en cours)¹¹.

Glyphe 6'(/15)



T : T0128:T0060(T0528):T0023
M : 32P:1B5(ZC1):1G1
TI'-HUN-na
ti'-hu'n

Effectivement, le glyphe suivant, premier dans la partie droite de l'inscription, n'est manifestement pas un glyphe de comput et montre que la série initiale se terminait certainement avec le "glyphe F" qui juste avant clôt la partie gauche, suggérant donc que le glyphe de la date dans le *haab* de 365 jours devait se trouver (d'une façon encore une fois peu orthodoxe) avant la série supplémentaire alors que celle-ci s'intercale habituellement entre les glyphes des noms du jour dans le *tzolkin* et dans le *haab*¹². Il paraît donc ardu de déterminer

¹⁰ Le cycle novénal (ou cycle des "seigneurs de la nuit", en référence à un cycle semblable qui fut utilisé dans le calendrier aztèque) était une sorte de "semaine" de 9 jours, sans doute liée au concept des neuf inframondes de la cosmologie mésoaméricaine.

¹¹ L'exemple des autres stèles de Quiriguá montre en effet que -pour une raison méconnue- les scribes y ont longtemps privilégié une structure syntaxique des séries initiales où le glyphe de la date *haab* jouxte celui de la date *tzolkin*, à la différence de ce qui était en usage dans la plupart des cas à l'époque classique (où la série supplémentaire était intercalée entre les deux).

¹² De telles irrégularités n'ont en fait pas été rares jusqu'à la fin de l'époque classique ancienne, la syntaxe des séries initiales paraissant donc ne pas avoir encore été très normalisée à cette époque à Quiriguá. Mentionnée

précisément la date dans l'année de compte 9.2.18 qu'indiquait la série initiale du Monument 26, n'ayant conservé ni le nombre de *uinal* et de *kin* du "Compte Long", ni le nom du jour dans le *tzolkin* et dans le *haab*. Néanmoins, on sait que celui-ci était "G9" dans le cycle novénal et l'on dispose en outre d'un "patron de mois", certes peu orthodoxe mais suggérant possiblement Cumku ou Tzec. Cela exclut par exemple que les chiffres détruits des glyphes 5 et 6 aient été zéro, 9.2.18;0.0 10 Ahau 8 Pax n'étant pas compatible avec l'animal "patron" (qui devrait alors être le jaguar de l'inframonde dont la tête est, en d'autres contextes, le logogramme céphalomorphe du bois TE'), bien que cette date soit correctement sous le signe de G9. Si l'on considère la conjecture du dernier "mois", les deux possibilités sont 9.2.18;1.16 7 Cib 4 Cumku (correspondant au 16 mars 493 et conduisant à reconstruire les nombres disparus de *uinal* et de *kin* comme étant 1 et 16, respectivement) et 9.2.18;2.5 3 Chicchan 13 Cumku (correspondant au 25 mars de la même année et conduisant à reconstruire les nombres disparus de *uinal* et de *kin* comme étant 2 et 5, respectivement). Si l'on considère la conjecture du cinquième "mois", 9.2.18;7.4 11 Kan 7 Tzec (correspondant au 2 juillet 493 et conduisant à reconstruire les nombres disparus de *uinal* et de *kin* comme étant 7 et 4, respectivement) et 9.2.18;7.13 7 Ben 16 Tzec (correspondant au 11 juillet de la même année et conduisant à reconstruire les nombres disparus de *uinal* et de *kin* comme étant 7 et 13, respectivement) sont deux autres possibilités¹³. L'état de détérioration du chiffre dans le glyphe 5 ne semble pas permettre de pouvoir trancher entre ces diverses possibilités qui correspondent toutes à des noms de jours de l'année 493.

Le premier glyphe de ce qui suit la série initiale du Monument 26 (et n'a donc visiblement pas de rapport avec le calendrier) pourrait avoir été celui d'un titre et non pas celui d'un verbe, ainsi que l'on serait toutefois en droit de l'attendre selon la syntaxe habituelle du maya. En effet, ce qui subsiste de la première de ses (au moins) trois composantes disposées verticalement évoque en haut les vestiges du signe du préfixe agentif *aj-* (« celui de » devant un substantif ou « celui qui » devant un verbe). Rien ne peut cependant être sûr, seul le phonogramme de valeur 'i étant identifiable dans ce qui suit, mais il ne s'agit de toute évidence pas d'un glyphe correspondant aux possibilités de date *haab* qui viennent d'être évoquées (4 ou 13 Cumku, 7 ou 16 Tzec).

Glyphe 7'(16)



T : T0012:!:T0679

M : 1G4:000:YM1

'aj-?-i

aj-?

Bien qu'en partie endommagé aussi (en particulier au niveau de son premier signe, qui surmonte le reste du glyphe), ce qui suit a pour composantes principales les deux éléments constants du type de glyphe titulaire dit "glyphe-emblème", confirmant que la seconde partie

précédemment, la Stèle U en donne même un exemple très inhabituel puisque le glyphe de la date *haab* y précède celui de la date *tzolkin* en supplantant les glyphes qui ordinairement fournissent le nombre de *uinal* et de jours, le décompte du temps se limitant ainsi -fait très rare- à ne donner que le nombre d'années de compte.

¹³ Lors de ses travaux à Quiriguá, MatthewLooper avait une autre opinion, consistant à considérer que les traits sauriens du "patron du mois" n'étaient pas éloignés de ceux du batracien de la 11^{ème} « vingtaine ». Cela l'avait conduit à plutôt proposer 9.2.18;13.1 11 Imix 4 Zac (correspondant au 27 octobre 493) et 9.2.18;13.10 7 Oc 13 Zac (correspondant au 5 novembre de la même année), et amené à reconstruire le nombre disparu de *uinal* comme étant 13. Le signe est cependant clairement la tête de serpent T0764/AC6 -avec ses crochets caractéristiques- et non celle de batracien T0741a/AA7 -avec ses dents distinctes, la commissure en volute et son œil caractéristiques- que l'on voit du reste dans le glyphe 5 en tant que céphalomorphe de l'unité *uinal* et qui paraît fort différente.

de l'inscription débute -directement après la date- par une titulature, en l'occurrence celle d'un souverain.

Glyphe 8'/(17)



T : !:T0032/0033/0035.T0168:T0518(a/b)

M : 000:AMC.2M1

?-k'u/K'UH(UL)-'AJAW

?-k'uh-ul-ajaw

Le glyphe suivant semble du reste s'inscrire dans le même registre, paraissant être ce que l'on avait supposé être la forme aviaire du titre de "lettré, sage/savant, artiste" (et "artisan"). Érigée une treizaine d'années plus tôt à l'occasion de l'achèvement du premier quart (*hotun*) du même *katun* en 9.2.5;0.0 10 Ahau 8 Pop (correspondant au 17 avril 480), la Stèle U (ou Monument 21, voir annexe 1) -qui avec le Monument 26 est donc la seule autre stèle de Quiriguá datée du Classique ancien- indique de façon intéressante que ce "titre" était la seconde partie du nom du 3^{ème} souverain de la cité (et que, un syllabogramme de valeur *ts'a* apparaissant dans sa coiffe, il pouvait là être plus probablement lu *ts'a(a)t*). Cependant, l'épigraphiste mexicain Guillermo Bernal pense que le graphème BT8 n'est pas un aspect du glyphe titulaire *its'a(a)t* et propose qu'il marquerait plutôt un titre *nahb(-)at* qui aurait signifié « celui qui oint » (voir dans BERNAL ROMERO 2009: 89-94).

Glyphe 9'/(18)



T : T0750Var

M : BT8

NABAT/(('D)TS'AT/CHUWEN)

na[h]b(-)at/[('aj-)](i)ts'a[(a)]t/chuwe[(')]n

Suit un glyphe double qui, comme le glyphe 8', emploie la première des deux constantes d'un "glyphe-emblème" (le logogramme de la divinité **K'UH** « dieu », ou **K'UHUL** « divin »). Cela dit, il n'introduit pas là le logogramme d'un titre mais le glyphe désignant les autels qui, dans l'architecture et l'urbanisme mayas classiques, étaient souvent associés aux stèles.

Glyphe 10'/(19)



T : T0041MS(/T0032/0033/0035.T1016):T0174:T0530

M : AMC:ZC8

k'u/K'UH(UL)-KUCH.ku/TUN

k'uh-ul-kuch-tu[u]n

Sans être précédée là par le logogramme de la divinité, une variante du même glyphe de l'autel introduit ensuite l'union de deux signes dont l'identification est assez incertaine mais il semblerait que le premier d'entre eux, en forme de volute, évoque une coquille pouvant être une forme du signe T0210/AA6 (possible logogramme de valeur **T'OT'** « escargot aquatique »), tandis que le second évoque l'"affixe" composite T0271/32E dans lequel se trouverait incrusté un syllabogramme de valeur **xa**. La combinaison du T0174 et de la "conque" (symbole associé en particulier au "dieu N" mais qui est également l'instrument du dieu de la chasse et de la forêt Uuc Zip, aux attributs de cervidé) étant par ailleurs syllabogramme de valeur **t'o** possiblement dérivée de *t'ot'*, cela n'est pas suffisant pour déterminer quel lexème aura éventuellement été couplé ici avec la racine verbo-nominale *kuch* « porter / fardeau, charge » (auquel cas on pourrait cependant établir que ce glyphe

paraît former avec le précédent un couplet de type "diphrasisme"¹⁴, désignant un monument associé au souverain comme étant un lieu sacré). Mais une piste syllabique s'avère peut-être plus intéressante si l'on considère que les parties périphériques de T0271/32E sont composées des mêmes éléments de type T0070 que le syllabogramme T0074/32A de valeur **ma**, auquel cas on pourrait envisager que ce composite soit en fait lu **xa-m(a)** soit **xam** (au lieu d'avoir la valeur syllabique **xi** qui est attribuée à sa forme simple, dépourvue du T0114/0508Var/XG4 de valeur **xa**) et le glyphe 11' serait par conséquent lisible *t'oxam*. Une analyse possible de cette forme serait de la rapprocher (dans une version qui serait dérivée par un suffixe agentif de type -Vm) de la racine du verbe *t'ox(-)aj* « couper (en parts), distribuer » attesté sur les pendeloques en os 1, 10, 11, 15, 17 et 18 de l'Urne 26 de Comalcalco, dans l'actuel État mexicain de Tabasco (voir dans ZENDER 2004: 260, note 95). Cela dit, le T0271/32E pourrait donc avoir aussi eu la valeur syllabique **xi**.

Glyphe 11'/(20)



T : T0174:T0210var:T0271(T0114/0508Var)
M : ZC8:AA6:32E(XG4)
t'o-xi/xa.ma
t'o[h]x(-am)

Le glyphe suivant est considérablement plus détérioré. Ce qui en subsiste permet néanmoins d'observer qu'il était composé de deux signes principaux "ordinaires" superposés, surmontés par un signe introducteur périphérique simple de type "préfixe" (probablement de type T0001).

Glyphe 12'/(21)



T : T0001:!:!
M : HE6:000:000
'u-?-?
u-?-?

Bien que l'ordre de ses graphèmes ne soit pas orthodoxe, on reconnaît à la suite de cela le glyphe titulaire « *ch'aj(-)o'm* (âgé) de 2 *katun* ». La base de ce titre est manifestement dérivée par un suffixe agentif de la racine *ch'aaj* « liquide (odoriférant) », qui semblerait avoir désigné un type d'encens que l'on sait avoir -à partir de la célébration sur les Stèles 12 et 13 de Copán par le 12^{ème} souverain local K'ak' Ti' Witz' K'awiil de l'achèvement du onzième *katun* du dixième *baktun* de la chronologie en 9.11.0;0.0 12 Ahau 8 Ceh (correspondant au 13 octobre 652, voir annexes 2 et 3)- remplacé à l'occasion le sang douloureusement extrait du pénis du protagoniste dans le dit "rituel d'aspersion"¹⁵, cérémonie mentionnée pour la première fois sur la "pendeloque Asselberghs" (ou Plaque de Kyoto conservée au musée

¹⁴ Les "diphrasismes" sont un procédé rhétorique similaire au *kenning* nordique, qui lui-même est équivalent à ce que les latinistes appellent le *merismus*, et dans lesquels la signification de lexèmes appariés en opposition et/ou complémentarité n'est plus la simple somme des significations de chaque lexème mais exprime métaphoriquement un concept souvent plus abstrait qui demeure fréquemment dans les mêmes champs sémantiques (ou bien dans des champs voisins).

¹⁵ Selon un certain nombre d'évidences épigraphiques comme iconiques, l'action rituelle de « répandre » correspondait à une cérémonie divinatoire, effectuée par les dirigeants à l'approche de périodes cruciales dans le calendrier, en particulier au jour d'arrivée des *katun* ou « vingtaines de *tun* » (périodes de 7.200 jours) écoulés depuis le début de la chronologie maya. Attesté par de nombreux témoignages épigraphiques à l'époque classique récente (des dernières années du VI^e siècle aux IX^e/X^e siècles), le "rituel d'aspersion" consistait à répandre dans/sur des récipients des gouttes (de sang, ou donc -à partir du milieu du VII^e siècle au plus tard- d'encens *ch'aaj* et/ou y placer des feuilles de papier, que le dirigeant maculait. Ceci était ensuite brûlé et aurait été alors "interrogé", afin d'établir les pronostics pour la période à venir.

Miho, voir annexe 4) à l'occasion de l'achèvement du dixième *baktun* de la chronologie en 9.0.0;0.0 8 Ahau 13 Ceh (correspondant au 10 décembre 435). Ce titre d'"encenseur" attaché au rituel d'aspersion (voir dans HOPPAN 2014: 294) semble être originaire de la région Sud-Est de la zone maya (qui avait alors pour capitale la cité de Copán et dont Quiriguá faisait partie) puisqu'en effet il apparaît, orthographié dans le bon ordre et en même temps que la mention du rituel sur la Plaque de Kyoto, sur la Stèle 63 de Copán (voir en annexe 5, dernier glyphe de l'inscription en colonne double) en tant que titre du 2^{ème} roi (bien que le rituel d'aspersion n'y soit pas là mentionné ou du moins que le glyphe le décrivant n'y soit pas conservé, eu égard à l'état de conservation semblablement incomplet du monument), tandis que les attestations du titre *ch'aj(-)o'm* dans d'autres régions ne semblent pas antérieures aux premières années du Classique récent¹⁶. Sur le Monument 26 de Quiriguá, ce "nouveau" titre se manifeste en outre, pour la première fois, accompagné de la mention d'une "tranche d'âge", en fait à "combien de passages à un nouveau *katun* dans le Compte Long" était parvenu un dirigeant. Cela est en l'occurrence là de deux de ces vingtaines de *tun*, indiquant que le dirigeant porteur de ce titre aurait alors "encensé" à son actif deux de ces "fins de *katun*" (dont l'une aura correspondu à 9.2.0;0.0 [4 Ahau 13 Uo], le 14 mai 475).

Glyphe 13'(/22)



T : T0028:T0672.II:T0603:T0142Var

M : ZH1:MZ4.002:2G2:33K

WINIK[.HAB]/(K'AL[.TUN])-jo-CHA'-ch'a-ma

cha'-winik(-)ha[(a)]b/(k'a(l)-tu[u]n[/k'a(l)-tu'm])]-ch'aj(-)o'm

Ces observations suggèrent que le personnage dont il est question dans cette phrase serait donc le dirigeant qui régnait alors localement et que ce qui y succède est un glyphe plus détérioré qui cependant, bien que son signe principal représente une tête de chauve-souris analogue à T0756a/b/APM tout en semblant gober là un logogramme ordinaire de l'être humain T0521/XS1 -soit la forme (T1036cVar/)APP- et que le 2^{ème} signe ne soit ensuite pas identifiable, n'est pas sans rappeler l'emblème de Copán. Les -de même relativement rares- stèles datées du Classique ancien dans cette cité (de laquelle était alors vassal le royaume de Quiriguá) montrent en effet que son emblème réunissait une tête de chauve-souris T0756a/b/APM, un "Cauac" T0528/ZC1 et un syllabogramme de valeur **pu** T0854/XH7 (remplacé au Classique récent par un syllabogramme de valeur similaire **pi** T0177/ZC5).

Glyphe 14'(/23)



T : T1036cVar:!:T0528

M : APP:000:ZC1

?-?-ku/TUN

?(-?(/-tu[u]n))

Le (double) glyphe suivant est celui d'un verbe, montrant ainsi que débute là une deuxième phrase ou (du moins une deuxième) proposition. Selon un ordre guère plus orthodoxe que dans la paire de glyphes précédente et en dépit de ce que l'on n'y voit pas le syllabogramme T0116/1S2 de valeur **ni** final, on y reconnaît aisément les syllabogrammes de valeur **pa** et **sa** caractéristiques de la notation du verbe *pas* « ouvrir » (utilisé de façon récurrente dans la région de Copán), fléchie là à la 3^{ème} personne avec le suffixe positionnel *-waan*.

Glyphe 15'(/24)

¹⁶ Pour la célébration de l'achèvement du huitième *katun* du dixième *baktun* de la chronologie en 9.8.0;0.0 5 Ahau 3 Ch'en (correspondant au 23 août 593), on le trouve sur la Stèle 1 de Caracol et l'Autel 1 de Naranjo (avec la Stèle 38 qui lui est associée), dans la zone maya centrale.



T : T0586/0602.T0130:T0630
 M : XD1.2S2:XV4
pa-wa-sa
pas-wa[an]

Sujet de ce premier glyphe verbal clairement identifié dans l'inscription, celui qui suit est le glyphe double du "diphrasisme" de la cité (unissant le logogramme du terr(itoir)e à celui de la grotte), surmonté par le signe du préfixe ergatif *u-* qui indique une forme possédée à la 3^{ème} personne. On remarque par ailleurs que le profil du 12^{ème} glyphe est très semblable à celui de ce 16^{ème} glyphe, suggérant d'hypothétiquement reconstruire ainsi le glyphe détruit.

Glyphe 16'(/25)



T : T0001Var:Z1337/D0526b/T0526Var:T0571
 M : HE6:YS1:HH2
'u-KAB-CH'EN
u-kab-ch'e[(')]n

La présence de ce glyphe suggère ainsi que, comme dans le cas des glyphes 13' et 14', débute avec le glyphe suivant la liste onomastique d'un dirigeant. Ce glyphe a pour signe principal le syllabogramme céphalomorphe de valeur **ha** T1042/SC3, coiffé d'un chapeau de palme tressée ZV5 (actuellement non-déchiffré) et surmonté par ce que l'altération de la pierre ne permet pas de déterminer s'il s'agissait d'un T0059/3M2 de valeur **ti** ou bien d'un logogramme T0079/0080(a)/2G4 de valeur **PAT** « créer, imaginer, inventer ». La partie principale de ce dernier figurant une maison au toit de palme tressé, on pourra de préférence opter pour cette hypothèse, bien que la lecture globale du glyphe reste toutefois à élucider.

Glyphe 17'(/26)



T : (T0059/)T0079/0080(a):0900+T1042
 M : (3M2/)2G4:ZV5+SC3
(ti)PAT-(?.)ha
 ?

Succède à cela le glyphe titulaire du « successeur », qui présente ce dirigeant comme ayant été le "troisième roi" (en fait le « successeur n°3 (du fondateur de la dynastie) ») de cette cité. Le Monument 21 est le seul à mentionner explicitement le nom de ce souverain de Quiriguá.

Glyphe 18'(/27)



T : III:T0021.T0573:T0024
 M : 003:YSB.YS6:1M4
'UX-bu-TS'AK-li
ux-ts'a[h]k-[(a')](-)buul

Le glyphe suivant est celui d'un verbe, montrant qu'après ce glyphe du "3^{ème} roi" de Quiriguá débute une troisième phrase ou (du moins une troisième) proposition. Curieusement, il s'agit là d'une inhabituelle forme verbale du substantif *aj(-)aw* « seigneur », qui lui-même dérive initialement d'un verbe (*aw* « crier »¹⁷). Aussi cette curieuse forme, en se référant au fait d'avoir "parlé fort / dicté", peut-elle être entendue comme signifiant « est seigneur ».

Glyphe 19'(/28)

¹⁷ Similaire à celui de *tlatoani* chez les Aztèques, le titre maya d'*ajaw* pourrait ainsi être également traduit par « celui qui crie », « celui qui parle (fort) », autrement dit le « dictateur ».



T : T0168:T0518(a/b).T0181
 M : 2M1.ZU1
'AJAW-ja
aj(-)aw-[a]j

Le **double** glyphe suivant marque ainsi le sujet de ce verbe et introduit la liste onomastique d'un dirigeant, en l'occurrence un roi comme le suggère du reste la forme ancienne (T0365) du logogramme royal T0184/SN3 **K'INICH** « (**œil/visage de**) jour/soleil, **solaire** » qui paraît introduire le glyphe. Néanmoins (et malheureusement), seul est clairement identifiable dans ce glyphe anthroponymique le syllabogramme de valeur **ji** T0136/33F qui complète l'allusion au "dieu L" semblant constituer l'élément principal du nom de ce souverain¹⁸, auquel Linda Schele et MatthewLooper avaient donné le sobriquet de "Mih Toh" (la partie gauche du glyphe ayant alors été interprété comme un "zéro ordinaire" T0173/ZQ4, de valeur syllabique **mi**).

Glyphe 20'(/29)



T : T0365.T0680Var:T0136.T0044Var:T0607Var
 M : SN3.ST7:33F.33A:ZUF
K'INICH-CHUWAJ-ji-to-jo
k'[i]h[n(-)ich-chuwaaj-toj

Marquant une expression visiblement dérivée de *u-baah* « son image », le glyphe suivant pourrait évoquer une attestation ancienne du glyphe de la "personnification"¹⁹, présentant un roi comme incarnant une divinité. Associée au nom du "3^{ème} roi" de Quiriguá, la "racine" de cette expression est retrouvée sur la Stèle U mais, sans la "marque de brillance" de type 1M4 et le syllabogramme de valeur **nV** qui ici suggèrent la possible présence sous-entendue du logogramme **'AN**), elle semble avoir désigné là le Monument 21 lui-même comme étant "l'image du 3^{ème} successeur" et par conséquent présenter un cas de figure différent.

Glyphe 21'(/30)



T : T0001Var:T0788.T0120
 M : HE6:AP9(1M4).1S3
'u-BAH.li-ne
u-bah[i]l-[a']n

Cela dit, suit à cette forme le glyphe titulaire du « successeur n°4 (du fondateur de la dynastie) », alors que l'on s'attendrait à trouver le théonyme de la divinité personnifiée. On pourra cependant émettre l'hypothèse d'une irrégularité ponctuelle dans l'ordre de lecture des

¹⁸ Les théonymes sont fréquents dans les noms de règne des rois mayas à l'époque classique, en particulier ceux du "dieu K" K'awiil (/ Kaul), du "dieu B" Chahk (/ dieu de la pluie Chac) ou de Yo'Pat. Celui du "dieu L" est en revanche plus rare, tout en n'étant pas surprenant non plus (puisque ce dernier est le grand "jaguar de l'inframonde" anthropomorphe, soleil nocturne qui en particulier a présidé la réunion des sept dieux pour le ré-allumage du monde au jour initial de la chronologie, le 4 Ahau 8 Cumku correspondant au 12 août 3114 avant notre ère). Le nom du "dieu L" aurait possiblement été Chuwaaj et cette divinité serait en fait la préfiguration du "dieu M" postclassique Ek Chuah, le belliqueux patron du commerce et émule maya du dieu aztèque Yacateuctli.

¹⁹ Si cette identification particulière s'avère exacte, il s'agirait d'un exemple remarquablement précoce, très peu en étant effectivement connus avant le Classique récent. Cette formule est de fait plutôt caractéristique de l'époque classique récente et le syllabogramme qui la complétait alors est en général de valeur **nu** (ou parfois **na**, mais pas **ne**).

glyphes, où celui-ci serait à lire après le glyphe suivant 23' (sachant que de telles anomalies sont attestées dans d'autres textes mayas glyphiques²⁰).

Glyphe 22' (32)



T : IV:T0021.T0573:T0024
M : 004:YSB.YS6:1M4
CHAN-bu-TS'AK-li
chan-ts'a[h]k-[(a')](-)buul

Le (double) glyphe suivant marque le théonyme du Yo'pat céleste, dieu que l'on sait manifestement associé au rituel d'auto-sacrifice par saignée du pénis et qui, logiquement, est la divinité personnifiée là par le "4^{ème} roi" de Quiriguá.

Glyphe 23' (31)



T : T0561Var.T0059:T0761Var
M : XH3.3M2:HM2
CHAN-ti-[YO]'[P]AT
chan-yo'paat

Bien que l'ordre de ses graphèmes soit cette fois plus orthodoxe que dans le cas du glyphe 13', on reconnaît à la suite de cela la marque du titre « *ch'ajo'm* (ayant célébré) 1 *katun* », montrant la jeunesse du "4^{ème} roi" qui succède au "3^{ème}".

Glyphe 24' (33)



T : T0028.I:T0603.T0672:T0142Var
M : ZH1.001:2G2.MZ4:33K
WINIK[.HAB](/K'AL[.TUN])-JUN-ch'a-jo-ma
jun-winik(-)ha[(a)]b(/k'a(l)-tu[u]n[/k'a(l)-tu'm])]-ch'aj(-)o'm

Le glyphe suivant est excessivement détérioré en raison de la cassure du fragment supérieur, et n'y est lisible que le logogramme de la divinité **K'UH** « dieu », ou **K'UHUL** « divin ».

Glyphe 25' (34)



T : T0041MS(/T0032/0033/0035.T1016):!
M : AMC:000
k'u/K'UH(UL)-?
k'uh-ul-?

Encore plus abîmé (au point qu'aucun signe ne peut y être identifié avec certitude), le dernier glyphe du fragment supérieur semblerait pouvoir être similaire au précédent.

Glyphe 26' (35)

²⁰ Un cas de figure très comparable apparaîtrait notamment en page 4 du Codex Peresianus, où dans la double colonne qui introduit le registre du *katun* 11 Ahau les troisième et quatrième paires de glyphes sont de toute évidence à lire verticalement (soit glyphe gauche de la troisième ligne en partant du haut et glyphe gauche de la quatrième ligne, puis glyphe droit de la troisième ligne et glyphe droit de la quatrième) et non horizontalement comme le sont les autres paires de glyphes.



T : ![T0041MS(/T0032/0033/0035.T1016)]:
 M : 000[AMC]:000
k'u/K'UH(UL)-?
k'uh-ul-?

Le premier glyphe de la double colonne de droite sur le fragment inférieur n'est pas intact mais ce qui en subsiste est toutefois suffisant pour que l'on puisse y reconnaître l'expression du "rituel d'aspersion", dont l'élément principal est le logogramme du verbe *chok* et où le syllabogramme T0088/1M1 de valeur **ji** pourrait être l'abréviation du lexème *ch'aa*j (auquel cas la marque de transitivité -absente en 435 sur la Plaque de Kyoto puisque cette première formulation est un antipassif dépourvu d'objet- serait comme le syllabogramme T0603/2G2 de valeur **ch'a** également éludé, à moins que l'on aie déjà affaire là à un "mot-valise" en l'occurrence du type « répandre-liquide ». L'estimation de la hauteur de la partie cassée entre les deux fragments obtenue par l'analyse des glyphes de la (double) colonne de gauche permet comme il a été vu d'évaluer à quatre le nombre de lignes (/ paires de glyphes) disparues dans celle de droite, aussi ce glyphe 1'' pourrait-il avoir en réalité été le 44^{ème} dans l'inscription. L'absence totale de huit glyphes dans cette double colonne permet en outre d'envisager que parmi eux se soit trouvé un "nombre (de) distance" ayant cette fois conduit à la phrase suivante par l'indication d'une seconde date, qui -les rituels d'aspersion ayant lieu le plus fréquemment à des articulations importantes du calendrier, tel que l'achèvement du 9^{ème} *baktun* de la chronologie sur cet unique document antérieur à nous être parvenu qu'est la Plaque de Kyoto- aurait vraisemblablement pu être celle de l'achèvement du 3^{ème} *katun* du nouveau 10^{ème} *baktun* en 9.3.0;0.0 2 Ahau 18 Muan (correspondant au 29 janvier 495). Dans les cas avérés où le rituel d'aspersion n'avait cependant pas lieu en une telle "fin de période" mais à son approche plus ou moins imminente, on constate que l'écart entre les deux dates était en général "numérologiquement parlant"²¹ et l'autre hypothèse permettrait ainsi de privilégier le 9.2.18;7.13 7 Ben 16 Tzec, parmi les possibilités de date initiale précédemment proposées : intervenant 567 jours auparavant, c'est-à-dire neuf cycles de 63 jours (lui-même le produit du cycle de sept jours et du cycle novénal, laissant dans une série supplémentaire invariants le "glyphe Y" tout comme le "glyphe G-F"), cette possibilité est en effet la plus "parlante"...

Glyphe 1''(/44)



T : [!:].T0710Var:T0088
 M : [000:]MZS:1M1
[u-]CHOK-ji
u-chok[(-o'w)-ch'aa]j

Quoiqu'il en ait été, la titulature du roi protagoniste de ce rituel débute par un glyphe dont la partie supérieure est semblablement abîmée, la composante inférieure en étant le logogramme de la divinité **K'UH(UL)** « dieu(; divin) », dont la position indique qu'il ne peut s'agir ici que de la racine substantive et non d'une abréviation pour la forme épithète.

Glyphe 2''(/45)

²¹ À l'exception de la "pierre de Marathon" de Sak Tz'i (qui mentionne un inhabituel rituel d'aspersion « au feu » en 9.10.8;6.2 13 Ik 5 Zip, correspondant au 16 avril 641), un tel cas de figure apparaît d'abord sur la Stèle 3 (/ Monument CPN 41) de Copán, érigée comme les Stèles 2 (/ Monument CPN 40), 12, 13 et 23 de la même cité en 9.11.0;0.0 12 Ahau 8 Ceh et qui mentionne un rituel d'aspersion effectué 13 « vingtaines (de jours) » *uinal*, soit précisément un cycle divinatoire de 260 jours, avant l'achèvement du *katun*.



T : !:T0041(/T0032/0033/0035.T1016)
 M : 000:AMC
 ?-k'u/K'UH(UL)
 ?-k'uh

Le glyphe suivant est extrêmement semblable mais sa composante supérieure, ici dans un bon état de conservation, est clairement le logogramme de la terre **KAB**. Ce binôme bien connu dans les récits de création faisant manifestement allusion aux « dieu(x) d'en haut, dieu(x) d'en bas » (autrement dit au(x) "dieu(x) de l'univers", auquel semble donc aussi s'associer là le roi de Quiriguá), on peut établir que le signe disparu du glyphe précédent doit avoir été le logogramme T0561/XH3 du ciel **CHAN**.

Glyphe 3''(/46)



T : Z1337/D0526b/T0526Var:T0041(/T0032/0033/0035.T1016)
 M : YS1:AMC
KAB-k'u/K'UH(UL)
 kab-k'uh

Suit ce qui se présente comme le glyphe d'une date *tzolkin*, unissant le nombre 10 au 19^{ème} signe Cauac (ce qui correspond ainsi au nom du cent-soixante-dix-neuvième jour d'un cycle de 260 jours).

Glyphe 4''(/47)



T : X:T0628(T0528)
 M : 010.ZZ1(ZC1)
LAJUN-CHAHUK/KAWUK/KAWAK
 laju[']n-chahuk/kawuk/kawak

Le glyphe suivant indique cependant que ce 10 Cauac n'était pas directement une date mais renvoie ici à une construction appelée la « maison du 10 Cauac »²².

Glyphe 5''(/48)



T : T0004Var:T0060:T0528
 M : 1G2:32K
na-hi
 naah

Le dernier glyphe de l'inscription du Monument 26, enfin, est un autre titre, sous-entendu *cha(a)n-[ka(a)b-]ch'e'n-aj(-)aw*, qui présente pour finir le protagoniste du rituel comme étant le seigneur du « [terr(itoir)e-]grotte du ciel », autrement dit de la « cité d'en haut » qui était capitale du royaume de Quiriguá.

Glyphe 6''(/49)

²² Ce passage paraît ainsi très similaire à celui qui, trois siècles plus tard (en 9.18.5;0.0 4 Ahau 13 Ceh, correspondant au 14 septembre 795), mentionne -sur le monument remplaçant la traditionnelle stèle dit "Zoomorphe P" de Quiriguá- le rituel d'aspersion effectué par le roi "Sky Xul" auprès de l'autel de la « maison du 13 Cauac ».



T : T0561.T0571:T0168:T0518(a/b)
 M : XH3.HH2:2M1
CHAN-CH'EN-'AJAW
chan-ch'el']n-aj(-)aw

D'où les énoncés suivants :

(tsik-)cha(a)n *tsik-0* *winik(-)ha(a)b(/k'a(l-)tuun/k'a(l-)tu'm)*
 (compte(r)-)serpent compte(r)-3B *katun*

bolon-pih(-a(a)b(/tuun/tu'm))/pik *cha'-winik(-)ha(a)b(/k'a(l-)tuun/k'a(l-)tu'm)*
 9-baktun 2-katun

waxak(-)laju'n-haab(/tuun/tu'm) *?-winik/winaak/winal* *?-k'ihn*
 18-tun *?-uinal* *?-jour*

...

[k'aal]-aj-0_(uh-)winik/winaak-uh *winik/winaak-laju'n*
 [(?)clore]-pas./thém.-3B_« (dieu.)lune » (= glyphe "C") 20-10 (= glyphe "30A")

ka(a)b-cha(a)n-tsuk
 terre-ciel-part(age) (= glyphe "X6[+ B]" / 6^{ème} mois lunaire Chan Kab Tsuk)

(u)y-ihk'-k'ihn *ti'-hu'n*
 3A-noir(âtre)-jour (= glyphe "G9") autour-papier/livre (= glyphe "F")

aj-?-0 *?-k'uh-ul-aj(-)aw* *nahb-at(/(aj-i)ts'a(a)t/chuwe(')n)*
 ag.-?-3B ?-dieu-adj.-seigneur oindre-instr./((ag.-)lettré/savant./artisan/artiste)

k'uh-ul-kuch-tuun *t'ohx(-am)* *u-[ka(a)b-ch'e'n]*
 dieu-adj.-"autel"(/porter-pierre) fendre/diviser(-ag.) 3A-[terr(itoir)e-grotte/puits]

cha'-winik(-)ha(a)b(/k'a(l-)tuun/k'a(l-)tu'm)-ch'aaaj-o'm ? *pas-waan-0*
 2-katun-"encenseur"(/.liquide(.odoriférant)/goutte(r)-ag.) ? ouvrir-pos.-3B

u-ka(a)b-ch'e'n ? *ux-ts'ahk-(a')b-uul* *aj(-)aw-aj-0*
 3A-terr(itoir)e-grotte/puits ? 3-ajout(er)-part.pa.-adj./abst. seigneur-pas./thém.-3B

k'ihn(-)ich-chuwaaj-toj *u-baah-il-a'n* *cha(a)n-yo'paat*
 solaire/royal-"Mih-Toh" 3A-figure-abst.-information/signé ciel-Yo'pat

chan-ts'ahk-(a')b-uul *jun-winik(-)ha(a)b(/k'a(l-)tuun/k'a(l-)tu'm)-ch'aaaj-o'm*
 4-ajout(er)-part.pa.-adj./abst. 1-katun-"encenseur"(/.liquide(.odoriférant)/goutte(r)-ag.)

k'uh-ul-? *k'uh-ul-?*
 dieu-adj.-? dieu-adj.-?

...

<i>u-chok-o'w</i> 3A-répondre-tr.	<i>ch'aaj</i> liquide(.odoriférant)/goutte(r)	<i>[cha(a)n]-k'uh</i> ciel-dieu	<i>ka(a)b-k'uh</i> terre-dieu
<i>laju'n-chahuk/kawuk/kawak-naah</i> 10-Cauac-édifice	<i>cha(a)n-ch'e'n-aj(-)aw</i> ciel-grotte-seigneur		

Conjointement aux commentaires effectués sur les possibilités de dates, l'analyse juxtalinéaire de ces énoncés conduit aux hypothèses de traduction littérale suivantes :

« [Au / Pour (le)] "mois" du serpent « chemin(s) » (= Cumku), sont comptés les (ka)tun : 9 baktun, 2 katun, 18 tun, 1 uinal, 16 jours [et] (le) 7 Cib 4 Cumku (= 16 mars 493), "le 9^{ème} seigneur de la nuit étant le supplément-gardien" (et alors que) [ont abouti] ? [(jours) de la 6^{ème}] lunaison -de 30 jours conclue en "dieu de la Lune" (et) [nommée] Chan Kab Tsuk, (c'est) celui de/qui ?, (le ?) divin maître, (le) savant de l'onction au divin autel "distributeur", le territoire-grotte (= cité) de l'encenseur copanèque (ayant "vécu") 2 katun ; (puis) est "ouvert" le territoire-grotte (= cité) de ?, le 3^{ème} successeur ; (puis) est (devenu) seigneur (le) roi "Mih Toh", le 4^{ème} successeur, la figuration-signé (= personnification) du "Yo'Pat du ciel", l'encenseur (ayant "vécu") 1 katun, (le) divin ?, divin ? ... [Ensuite, (le) 2 Ahau 18 Muan (= 29 janvier 495),] a répandu du liquide (= effectué le rituel d'aspersion) (le) maître du (territoire-)grotte du ciel (= capitale / cité d'en haut) (à la) "maison du 10 Cauac" des dieux d'en haut (et des dieux) d'en bas. »

/

« [Au / Pour (le)] "mois" du serpent « chemin(s) » (= Cumku), sont comptés les (ka)tun : 9 baktun, 2 katun, 18 tun, 2 uinal, 5 jours [et] (le) 3 Chicchan 13 Cumku (= 25 mars 493),] "le 9^{ème} seigneur de la nuit étant le supplément-gardien" (et alors que) [ont abouti] ? [(jours) de la 6^{ème}] lunaison -de 30 jours conclue en "dieu de la Lune" (et) [nommée] Chan Kab Tsuk, (c'est) celui de/qui ?, (le ?) divin maître, (le) savant de l'onction au divin autel "distributeur", le territoire-grotte (= cité) de l'encenseur copanèque (ayant "vécu") 2 katun ; (puis) est "ouvert" le territoire-grotte (= cité) de ?, le 3^{ème} successeur ; (puis) est (devenu) seigneur (le) roi "Mih Toh", le 4^{ème} successeur, la figuration-signé (= personnification) du "Yo'Pat du ciel", l'encenseur (ayant "vécu") 1 katun, (le) divin ?, divin ? ... [Ensuite, (le) 2 Ahau 18 Muan (= 29 janvier 495),] a répandu du liquide (= effectué le rituel d'aspersion) (le) maître du (territoire-)grotte du ciel (= capitale / cité d'en haut) (à la) "maison du 10 Cauac" des dieux d'en haut (et des dieux) d'en bas. »

/

« [Au / Pour (le)] "mois" du serpent/ciel (= Tzec), sont comptés les (ka)tun : 9 baktun, 2 katun, 18 tun, 7 uinal, 4 jours [et] (le) 11 Kan 7 Tzec (= 2 juillet 493),] "le 9^{ème} seigneur de la nuit étant le supplément-gardien" (et alors que) [ont abouti] ? [(jours) de la 6^{ème}] lunaison -de 30 jours conclue en "dieu de la Lune" (et) [nommée] Chan Kab Tsuk, (c'est) celui de/qui ?, (le ?) divin maître, (le) savant de l'onction au divin autel "distributeur", le territoire-grotte (= cité) de l'encenseur copanèque (ayant "vécu") 2 katun ; (puis) est "ouvert" le territoire-grotte (= cité) de ?, le 3^{ème} successeur ; (puis) est (devenu) seigneur (le) roi "Mih Toh", le 4^{ème} successeur, la figuration-signé (= personnification) du "Yo'Pat du ciel", l'encenseur (ayant "vécu") 1 katun, (le) divin ?, divin ? ... [Ensuite, (le) 2 Ahau 18 Muan (= 29 janvier 495),] a répandu du liquide (= effectué le rituel d'aspersion) (le) maître du (territoire-)grotte du ciel (=

capitale / cité d'en haut) (à la) "maison du 10 Cauac" des dieux d'en haut (et des dieux) d'en bas. »

/

« [Au / Pour (le)] "mois" du serpent/ciel (= Tzec), sont comptés les (*ka*)*tun* : 9 *baktun*, 2 *katun*, 18 *tun*, 7 *uinal*, 13 jours [et] (le) 7 Ben 16 Tzec (= 11 juillet 493),] "le 9^{ème} seigneur de la nuit étant le supplément-gardien" (et alors que) [ont abouti] ? [(jours) de la 6^{ème}] lunaison - de 30 jours conclue en "dieu de la Lune" (et) [nommée] Chan Kab Tsuk, (c'est) celui de/qui ?, (le ?) divin maître, (le) savant de l'onction au divin autel "distributeur", le territoire-grotte (= cité) de l'encenseur copanèque (ayant "vécu") 2 *katun* ; (puis) est "ouvert" le territoire-grotte (= cité) de ?, le 3^{ème} successeur ; (puis) est (devenu) seigneur (le) roi "Mih Toh", le 4^{ème} successeur, la figuration-signe (= personnification) du "Yo'Pat du ciel", l'encenseur (ayant "vécu") 1 *katun*, (le) divin ?, divin ? ... [Ensuite, (le) 2 Ahau 18 Muan (= 29 janvier 495),] a répandu du liquide (= effectué le rituel d'aspersion) (le) maître du (territoire-)grotte du ciel (= capitale / cité d'en haut) (à la) "maison du 10 Cauac" des dieux d'en haut (et des dieux) d'en bas. »

/

« [Au / Pour (le)] "mois" du serpent/ciel (= Tzec), sont comptés les (*ka*)*tun* : 9 *baktun*, 2 *katun*, 18 *tun*, 7 *uinal*, 13 jours [et] (le) 7 Ben 16 Tzec (= 11 juillet 493),] "le 9^{ème} seigneur de la nuit étant le supplément-gardien" (et alors que) [ont abouti] ? [(jours) de la 6^{ème}] lunaison - de 30 jours conclue en "dieu de la Lune" (et) [nommée] Chan Kab Tsuk, (c'est) celui de/qui ?, (le ?) divin maître, (le) savant de l'onction au divin autel "distributeur", le territoire-grotte (= cité) de l'encenseur copanèque (ayant "vécu") 2 *katun* ; (puis) est "ouvert" le territoire-grotte (= cité) de ?, le 3^{ème} successeur ; (puis) est (devenu) seigneur (le) roi "Mih Toh", le 4^{ème} successeur, la figuration-signe (= personnification) du "Yo'Pat du ciel", l'encenseur (ayant "vécu") 1 *katun*, (le) divin ?, divin ? ... ; ... a répandu du liquide (= effectué le rituel d'aspersion) (le) maître du (territoire-)grotte du ciel (= capitale / cité d'en haut) (à la) "maison du 10 Cauac" des dieux d'en haut (et des dieux) d'en bas. »

Le difficile texte du Monument 26 de Quiriguá reste donc en partie récalcitrant. Cela dit, ce qu'il est possible d'y déchiffrer permet de voir en cette inscription le plus ancien témoignage actuellement conservé du rituel d'aspersion suite à sa première mention (en 435 sur la "pendeloque Asselberghs", du musée Miho à Kyoto), effectué auprès d'un autel appelé la « maison du 10 Cauac » et dédié aux divinités du monde lors de l'achèvement des trois premiers *katun* du nouveau *baktun* en cours le 29 janvier 495 ou bien peut-être à son approche le 11 juillet 493 (alors que devait encore s'écouler un nombre de cycles de 63 jours égal à 9, nombre des inframondes dans la cosmovision maya²³). Bien que l'identité du souverain figuré sur cette stèle demeure également peu claire, ce que l'on peut comprendre de ce texte semble également parler, à l'occasion de ce rituel (ou de son approche) et de l'« ouverture » de la cité²⁴, de la passation du pouvoir de son "3^{ème} roi" à son jeune successeur (et probablement fils) le "4^{ème} roi" de Quiriguá, tous les deux paraissant avoir été acteurs dans la quête des présages établis pour le *katun* à venir.

D'où les propositions de traductions plus libres suivantes :

²³ Ce nombre de 567 jours pourrait apparaître comme une contrepartie "infernale" de celui de (4x)819 jours, dans les cycles du même nom qui associent cette durée à un rituel effectué à un point cardinal auprès d'un aspect du "dieu K". En effet ces nombres correspondent respectivement à neuf fois 7x9 et treize -nombre des cieux- fois 7x9 (voir dans HOPPAN 2014: 154-156). On remarque également que la date indiquée par la série initiale du Monument 26 se trouve sous le signe du "neuvième seigneur de la nuit" G9.

²⁴ Cette expression désigne probablement l'ouverture rituelle d'une importante construction dans le centre de la cité de Quiriguá, peut-être le temple funéraire dynastique (équivalent au Temple 16 dans l'acropole de Copán, construit sur la tombe de l'ancêtre fondateur Yax K'uk' Mo').

« Le mausolée royal de la cité du 3^{ème} souverain, l'encenseur de deux "fins de *katun*", a été ouvert 16 mars 493 et le 4^{ème} souverain "Mih Toh", l'incarnation du céleste Yo'Pat et encenseur d'une "fin de *katun*", est alors devenu le divin maître [de Quiriguá], puis il a effectué le rituel d'aspersion au "Temple universel du 10 Cauac" le 29 janvier 495. »

/

« Le mausolée royal de la cité du 3^{ème} souverain, l'encenseur de deux "fins de *katun*", a été ouvert 25 mars 493 et le 4^{ème} souverain "Mih Toh", l'incarnation du céleste Yo'Pat et encenseur d'une "fin de *katun*", est alors devenu le divin maître [de Quiriguá], puis il a effectué le rituel d'aspersion au "Temple universel du 10 Cauac" le 29 janvier 495. »

/

« Le mausolée royal de la cité du 3^{ème} souverain, l'encenseur de deux "fins de *katun*", a été ouvert 2 juillet 493 et le 4^{ème} souverain "Mih Toh", l'incarnation du céleste Yo'Pat et encenseur d'une "fin de *katun*", est alors devenu le divin maître [de Quiriguá], puis il a effectué le rituel d'aspersion au "Temple universel du 10 Cauac" le 29 janvier 495. »

/

« Le mausolée royal de la cité du 3^{ème} souverain, l'encenseur de deux "fins de *katun*", a été ouvert 11 juillet 493 et le 4^{ème} souverain "Mih Toh", l'incarnation du céleste Yo'Pat et encenseur d'une "fin de *katun*", est alors devenu le divin maître [de Quiriguá], puis il a effectué le rituel d'aspersion au "Temple universel du 10 Cauac" le 29 janvier 495. »

/

« Le mausolée royal de la cité du 3^{ème} souverain, l'encenseur de deux "fins de *katun*", a été ouvert 11 juillet 493 et le 4^{ème} souverain "Mih Toh", l'incarnation du céleste Yo'Pat et encenseur d'une "fin de *katun*", est alors devenu le divin maître [de Quiriguá] et il a effectué le rituel d'aspersion au "Temple universel du 10 Cauac". »

Liste des abréviations juxtales :

- 3A = préfixe ergatif de la 3^{ème} personne
- 3B = suffixe absolutif de la 3^{ème} personne
- abst. = suffixe abstraitif
- adj. = suffixe adjectiviseur
- ag. = affixe agentif
- instr. = suffixe instrumental
- part.pa. = suffixe du participe passé
- pas. = suffixe de la voix passive
- pos. = suffixe positionnel
- thémat. = suffixe thématique
- tr. = suffixe de transitivité

Bibliographie

BERNAL ROMERO, Guillermo

2009 *El Tablero de K'an Tok: una inscripción glífica maya del Grupo XVI de Palenque, Chiapas, Mexico*, Universidad Nacional Autónoma de México.

HELLMUTH, Nicholas M.

1987 *Monster und Menschen in der Maya Kunst*, Graz, Akademische Druck-u. verlagsanstalt.

HOPPAN, Jean-Michel

2014 *Parlons maya classique. Déchiffrement de l'écriture glyphique (Mexique, Guatemala, Belize, Honduras)*, Paris, L'Harmattan.

LOOPER, Matthew G.

2003 *Lightning Warrior: Maya Art and Kingship at Quirigua*, Austin, University of Texas.

RIESE, Berthold

1988 "Epigraphy of the Southeast Zone in Relation to Other Parts of the Maya Realm", *The Southeast Classic Maya Zone: 67-94*, édité par Elizabeth H. Boone & Gordon R. Willey, Washington D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collection.

SHARER, Robert J.

1990 *Quirigua. A Classic Maya Center & Its Sculptures*, Durham, Carolina Academic Press.

SCHELE, Linda & Matthew G. LOOPER

1996 *Notebook for the XXth Maya Hieroglyphic Forum at Texas- March 9-10, 1996*, Austin, University of Texas.

SCHELE, Linda & MILLER, Mary Ellen

1986 *The Blood of Kings: Dynasty and Ritual in Maya Art*, New York et Fort Worth, George Braziller, Inc. et The Kimbell Art Museum.

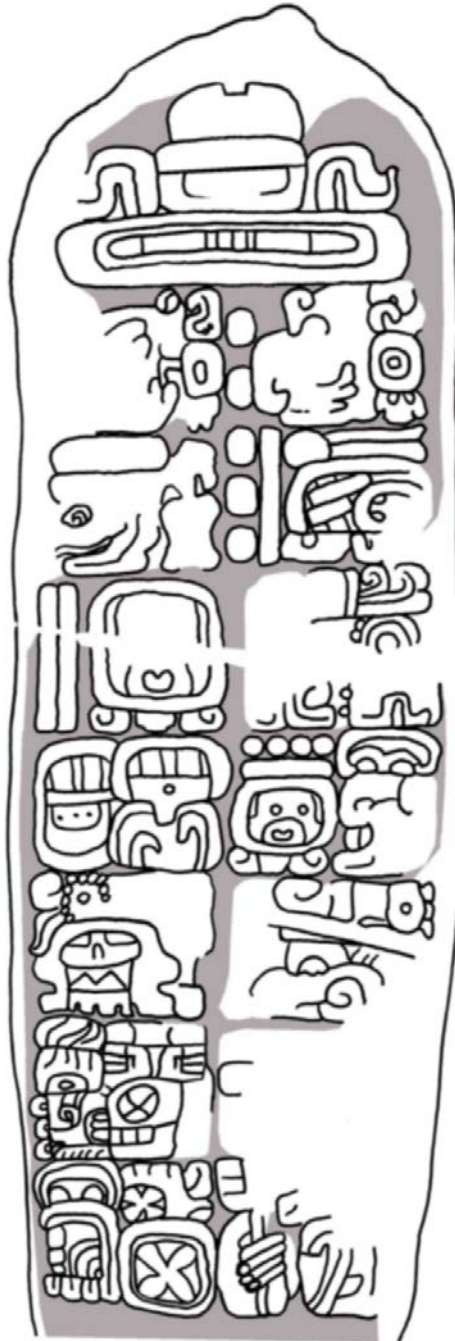
ZENDER, Marc U.

2004 *A Study of Classic Maya Priesthood*, Thèse de Doctorat, Calgary, Université de Calgary.

Annexe 1 :

Stèle U / Monument 21 de Quiriguá

Redessiné d'après Matthew G. LOOPER

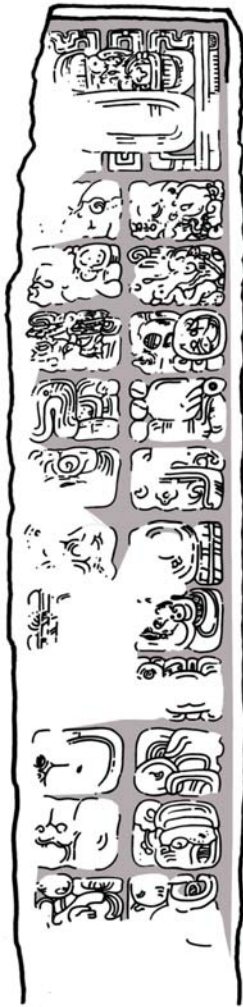


Face antérieure

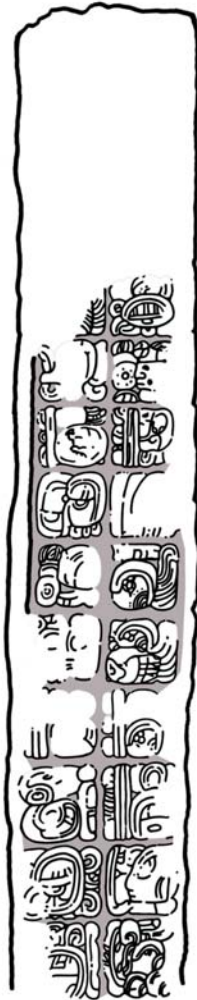
Annexe 2 :

Stèle 12 de Copán (Honduras)

Redessiné d'après David STUART et Barbara FASH



Face antérieure (ouest)



Côté gauche (nord)



Face postérieure (est)



Côté droit (sud)

Annexe 3 :

Stèle 13 de Copán

Redessiné d'après Linda SCHELE



Face antérieure (ouest)



Côté droit (sud)



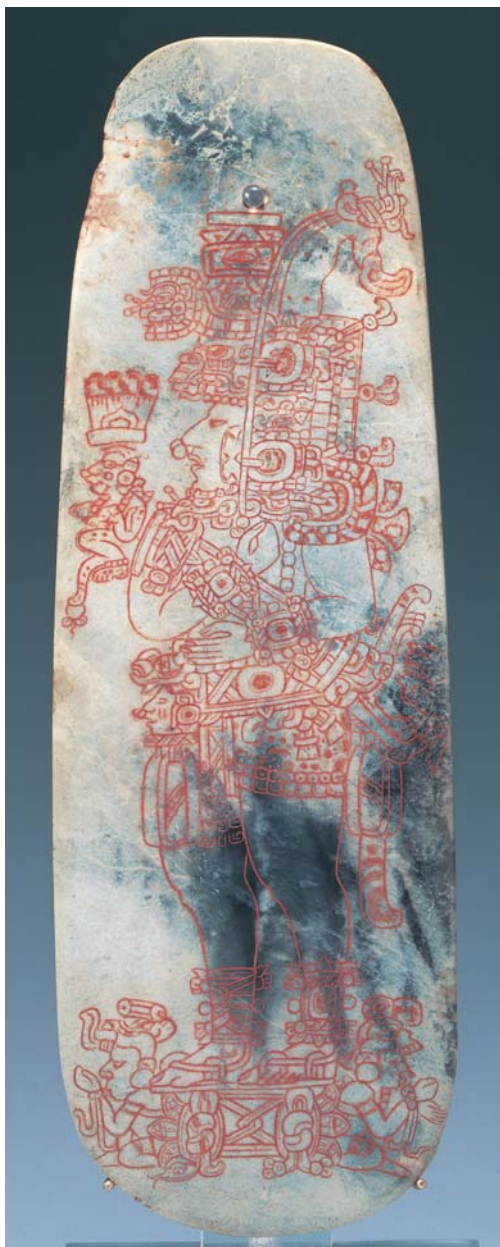
Face postérieure (est)



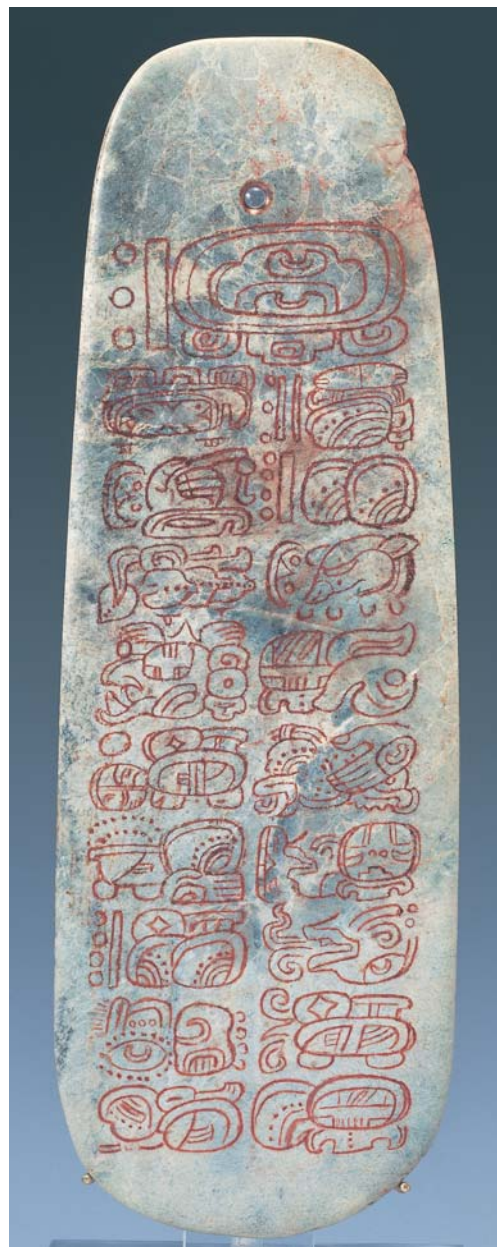
Côté gauche (nord)

Annexe 4 :

Plaque de Kyoto (Río Azul, Petén, Guatemala)



Avers, d'après photographie aimablement mise à disposition par le musée Miho



Revers, d'après photographie aimablement mise à disposition par le musée Miho

Annexe 5 :

Stèle 63 de Copán

